

Présentation

Alain Patrick Olivier
et Maiwenn Roudaut

On assiste depuis plusieurs années à un regain d'intérêt, dans le domaine de la philosophie et des sciences humaines, pour la possibilité de fonder et de développer des théories critiques de la société. Cet intérêt est lié à des situations du monde économique et politique ainsi qu'à des situations de la vie individuelle devenues problématiques dans le monde néolibéral qui est le nôtre : le développement du travail précaire ; l'accroissement de la pauvreté ; le désintérêt pour les processus de l'éducation démocratique ; le renforcement des identités confessionnelles ou nationales ; la stigmatisation des minorités ; l'augmentation des maladies psychiques, etc. Les récentes luttes sociales autour de la législation du travail ou de l'accès à l'université ont également suscité des questions sur la place des théories critiques au sein de la société.

Dans ce contexte, les théories de la reconnaissance constituent aujourd'hui l'une des principales tendances de la philosophie sociale¹ susceptibles de répondre à ces questionnements. En effet, le concept de reconnaissance permet d'expliquer aussi bien les relations humaines que les rapports institutionnalisés. Il contient un potentiel normatif apte à favoriser la critique des situations sociales insatisfaisantes ou inacceptables.

Notre ouvrage offre ainsi à la fois un état des lieux des théories de la reconnaissance aujourd'hui et une contribution à penser de nouvelles perspectives, en intégrant une discussion relative au paradigme de la reconnaissance et aux différents cadres théoriques susceptibles d'être mis en œuvre, d'une part, et en cherchant à mesurer la pertinence et

1 Sur la notion de « philosophie sociale », voir F. Fischbach, *Manifeste pour une philosophie sociale*, Paris, La Découverte, 2009.

la fécondité des théories de la reconnaissance et leur potentiel critique dans différents domaines des sciences humaines, d'autre part. Ce modèle théorique se trouve discuté en particulier dans les domaines de la politique, du droit, de l'économie, des études féministes ainsi que dans les théories du travail, et nous envisageons leur application à de nouveaux domaines tels que l'éducation ou l'art. Le concept de reconnaissance est alors appréhendé non seulement du point de vue de sa consistance épistémologique ou philosophique, mais également comme un concept opératoire dans des études de cas ou des situations empiriques.

Les théories de la reconnaissance ont connu un renouveau dans le domaine de la philosophie à partir des œuvres d'Axel Honneth, de Ludwig Siep et d'Andreas Wildt². En particulier, Axel Honneth, contributeur du présent ouvrage, a fait de la reconnaissance un concept clé de la Théorie critique, depuis *La lutte pour la reconnaissance*³ jusqu'aux débats qui ont accueilli sur le plan international *Le droit de la liberté*⁴ et qui ont donné lieu dernièrement à *L'idée du socialisme*⁵.

Les contributions réunies dans ce volume sont rédigées par des chercheurs et des chercheuses de différentes générations, qui travaillent sur la notion de reconnaissance suivant des approches variées, relevant de la philosophie sociale, de la théorie critique de la société ou de l'histoire

- 2 Voir A. Honneth, *La lutte pour la reconnaissance*, Paris, Stock, 2000 ; trad. P. Rusch, Paris, Gallimard (Folio essais), 2013 (traduction de *Kampf um Anerkennung. Zur moralischen Grammatik sozialer Konflikte*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 1992) ; L. Siep, *Anerkennung als Prinzip der praktischen Philosophie. Untersuchungen zu Hegels Jenaer Philosophie des Geistes* [1979], Hambourg, Meiner, 2014, et A. Wildt, *Autonomie und Anerkennung. Hegels Moralitätskritik im Lichte seiner Fichte-Rezeption*, Stuttgart, Klett-Cotta, 1982.
- 3 De manière générale sont citées en note les traductions françaises utilisées par les auteurs. Une bibliographie sélective regroupe en fin de volume les principales références de ces notes.
- 4 A. Honneth, *Le droit de la liberté*, Paris, Gallimard, 2015. Sur ces débats, voir par exemple les contributions dans *Critical Horizons*, vol. 16, n° 2, 2015, p. 107-226. Voir aussi H.-C. Schmidt am Busch, *Was wollen wir, wenn wir arbeiten? Honneth, Hegel und die Grundlagen der Kritik des Neoliberalismus*, Berlin, Duncker & Humblot, 2017.
- 5 A. Honneth, *L'idée du socialisme. Un essai d'actualisation*, trad. P. Rusch, Paris, Gallimard, 2017. Nous signalons également une monographie plus récente encore sur l'histoire de l'idée de reconnaissance en Europe, qui n'a pu être prise en compte dans le présent ouvrage. Voir A. Honneth, *Anerkennung. Eine europäische Ideengeschichte*, Berlin, Suhrkamp, 2018.

des idées, mais qui se rapportent pour une grande part, de façon implicite ou explicite, au travail de Honneth. Ils sont souvent partis du travail du philosophe de l'École de Francfort, se sont interrogés quelquefois sur son modèle et ont exploré également de nouvelles références et de nouveaux champs, pour ouvrir de nouvelles perspectives de façon indépendante. Honneth lui-même a pu s'écarter de son modèle initial dans ses publications les plus récentes ou, justement, l'aborder suivant une autre perspective et de façon élargie, comme c'est le cas dans la contribution sur la mémoire collective qu'il livre ici, appréhendée du point de vue de la reconnaissance.

L'héritage de Hegel et Marx et la Théorie critique

Ouvrir de nouvelles perspectives pour les théories de la reconnaissance passe nécessairement par de nouvelles interprétations des textes issus de la tradition. Ces textes et les nouvelles interprétations qui en sont proposées ici soulèvent des problèmes qui ne sont pas seulement relatifs à l'histoire des idées : ils appellent également des discussions concernant le paradigme même de la reconnaissance, sa structure et ses possibles modélisations. Les auteurs du présent volume mobilisent ainsi des références allant de Georg Wilhelm Friedrich Hegel jusqu'à aujourd'hui. Ils engagent une interprétation critique aussi bien sur le plan « systématique » que sur le plan « historique ». Les études historiques se comprennent, de ce point de vue, comme relevant également des discussions sur la Théorie critique et son actualité.

Cela est d'autant plus vrai que la théorie de la reconnaissance de Honneth s'est construite explicitement à partir du modèle hégélien⁶ et, plus souterrainement, à partir de l'œuvre de Karl Marx (comme plusieurs études dans ce volume tendent à le montrer). Outre le fait que changer l'interprétation du modèle revient à transformer le concept de reconnaissance, il est important de souligner que les divergences dans l'interprétation de Hegel sont également à saisir dans leurs implications pour l'actualité de la philosophie sociale. De plus, et comme l'a montré

6 Les études mentionnées plus haut de Ludwig Siep et Andreas Wildt ont montré, au même titre qu'Axel Honneth, la fécondité du modèle hégélien pour la philosophie.

Michael Quante, lui aussi contributeur du présent ouvrage, la théorie de la reconnaissance présente chez le jeune Marx, et à laquelle les théories de la reconnaissance s'intéressent de plus en plus, s'articule elle-même au modèle hégélien, qu'elle permet de dépasser, en même temps qu'elle fournit aussi un sens nouveau à la philosophie marxienne⁷. L'un des buts principaux de l'ouvrage est ainsi de revenir sur l'héritage hégélo-marxien de la théorie de la reconnaissance et de se demander si et comment les problèmes soulevés par les théories de la reconnaissance aujourd'hui ne pourraient pas trouver de solutions dans de nouvelles lectures des textes de Marx ou de Hegel.

Le recours à la discussion de la tradition philosophique concerne donc en premier lieu cette tradition de l'idéalisme et du matérialisme du XIX^e siècle. Il ne s'y réduit pas : il concerne, au-delà, la tradition de la Théorie critique de l'École de Francfort du XX^e siècle, dans laquelle s'inscrit aujourd'hui Honneth⁸. En effet, l'École de Francfort a toujours produit, depuis Max Horkheimer et Theodor W. Adorno, ses modèles théoriques dans la réinterprétation permanente des textes fondateurs, et pas simplement dans la production de nouveaux paradigmes.

Une continuité s'établit ainsi sur le plan historique entre les textes de Hegel et de Marx, les textes de la première génération de l'École de Francfort, les textes d'autres philosophes en lien avec ces théories et les textes issus des recherches les plus récentes présentées ici. La continuité entre ces différentes références est d'autant plus forte qu'on peut considérer l'École de Francfort comme structurée par un projet théorique lié à la problématique des Jeunes hégéliens, et pas seulement comme un projet néomarxiste.

- 7 Voir par exemple les contributions dans *Ethical Theory and Moral Practice*, vol. 16, n° 4, 2013, p. 677-758. Voir aussi D. Brudney, « Producing for others », *The Philosophy of Recognition. Historical and Contemporary Perspectives*, H.-C. Schmidt am Busch et C. F. Zurn dir., Plymouth, Lexington, 2010, p. 151-188 ; E. Renault, « Taking on the inheritance of critical theory. Saving Marx by recognition? », dans le même ouvrage, p. 241-256, et M. Quante, *Karl Marx. Ökonomisch-philosophische Manuskripte. Kommentar*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 2009.
- 8 Voir A. Honneth et O. Voiroi, « La Théorie critique de l'École de Francfort et la théorie de la reconnaissance », *La société du mépris. Vers une nouvelle Théorie critique*, préface et trad. O. Voiroi, Paris, La Découverte, 2006, p. 151-180.

La reconnaissance, un paradigme controversé

Si le concept de reconnaissance permet d'ouvrir de nouvelles perspectives pour la tradition philosophique, il suscite également aujourd'hui des polémiques relatives à sa fonction critique et à sa valeur de paradigme en sciences humaines⁹. Une autre orientation de la discussion présentée dans cet ouvrage concerne ainsi les nouvelles perspectives relatives aux théories de la reconnaissance en lien avec cette réflexion épistémologique.

Dans son ouvrage de 2007 intitulé *Against Recognition*¹⁰, Lois McNay part de l'idée selon laquelle la conception du sujet telle qu'elle est proposée par les penseurs contemporains de la reconnaissance constitue à la fois l'originalité et la faiblesse du « paradigme » de la reconnaissance. Elle montre comment la conception dialogique d'un sujet généré par la pratique, qui est spécifique aux penseurs de la reconnaissance, leur a permis de dépasser à la fois le rationalisme libéral de John Rawls et le différencialisme ontologique du poststructuralisme. Ces penseurs insistent sur le fait que les sujets sont prédisposés à s'entendre avec autrui, plus, à éprouver de l'empathie pour autrui. Or cette caractéristique qui, par ailleurs, fonde la normativité de la reconnaissance, en constitue également la faiblesse selon McNay : cette tendance à concevoir la reconnaissance comme le facteur de l'épanouissement de soi et de l'égalité débouche nécessairement sur la minimisation des barrières sociologiques, qui ne sont plus considérées que comme des effets secondaires de l'exercice du pouvoir. Finalement, pour elle, les théories de la reconnaissance développent une conception simplificatrice des relations de pouvoir dans la mesure où elles ne permettent pas de les penser en dehors du dualisme du privé et du public.

On pourrait objecter à McNay que, contrairement aux théories communautarienne et communicationnelle qu'elle cite expressément dans son introduction, la théorie de la reconnaissance développée par Honneth a constitué (temporairement peut-être) une réponse à ce

9 Voir par exemple N. Fraser et A. Honneth, *Redistribution or Recognition? A Political-Philosophical Exchange*, Londres / New York, Verso, 2003.

10 L. McNay, *Against Recognition*, Cambridge, Polity, 2007.

problème, en rompant avec le modèle anthropologique libéral du « droit naturel » à la reconnaissance¹¹. Dans le contexte germanique en effet, il est tout à fait possible d'interpréter les réflexions honnethiennes comme une double réponse, d'une part à la réception des thèses communautariennes, très vive en Allemagne dans les années 1990, et d'autre part à la version communicationnelle de la reconnaissance proposée par Jürgen Habermas. De ce point de vue, il est à noter que d'autres penseurs allemands revendiquent la filiation avec Habermas : on retrouve notamment, parmi les chercheurs se rattachant à l'École de Francfort, Rainer Forst, qui développe une conception de la reconnaissance fondée sur la notion de justification¹². Comme Honneth, Forst a compris que la socialisation ne supposait pas seulement un accord formulé, mais également une relation de reconnaissance. Chaque concitoyen est donc compris à la fois comme une autorité face à laquelle l'individu doit se justifier (et qui possède également ce droit à la justification) et comme une personne devant laquelle l'individu se porte garant de la réalisation des revendications de reconnaissance communes (sous la forme de droits ou de contributions sociales). Mais, tandis que Forst impute cet aspect en dernier recours au seul citoyen et à sa responsabilité politique individuelle, Honneth, lui, se place en amont à la fois de la théorie de Habermas et de celle de Forst en s'attachant avant toutes choses aux conditions de possibilité de la relation de reconnaissance.

De fait, pour Honneth, il ne va pas du tout de soi que les conditions culturelles et institutionnelles à l'expression de points de vue moraux soient remplies, notamment dans les sociétés complexes qui sont les nôtres. Ainsi, les exigences sociales peuvent, selon lui, tout aussi bien prendre des formes non langagières ou non politiques. L'intérêt de la théorie honnethienne est à la fois de refuser l'absolutisation des sphères d'appartenance de l'individu (sphère politique ou sphère professionnelle par exemple) et de n'ignorer aucune de ces sphères. Le philosophe remplit en ce sens les exigences premières d'une théorie critique de la

11 Voir M. Roudaut, *Tolérance et reconnaissance en débat. Des Lumières allemandes à l'École de Francfort*, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, 2015.

12 R. Forst, *Das Recht auf Rechtfertigung. Element einer konstruktivistischen Theorie der Gerechtigkeit*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 2007 ; R. Forst, *Kritik der Rechtfertigungsverhältnisse. Perspektiven einer kritischen Theorie der Politik*, Berlin, Suhrkamp, 2011.

société, qui se veut à la fois descriptive (d'une multitude de phénomènes sociaux) et normative (dans la mesure où elle les considère comme porteurs d'un sens particulier).

L'originalité de Honneth, jusque dans le milieu des années 2000, a ainsi été de proposer, avec son concept de reconnaissance, une critique immanente de la société contemporaine à partir des expériences négatives des sujets. C'est dans cette perspective que l'on entend, dans l'ouvrage présenté ici, interpréter et éprouver le « paradigme » de la reconnaissance. Cependant, la publication du *Droit à la liberté* constitue sur ce plan une rupture, ou à tout le moins une inflexion, de la thèse et des objectifs premiers de Honneth, comme le montre Emmanuel Renault. Dans l'espace francophone, en effet, on a tendance à considérer que son travail ne se situe plus dans l'esprit de *La lutte pour la reconnaissance*. L'un des enjeux du volume est de contribuer à éclairer cette problématique, en sachant que dans l'espace allemand et anglophone, on considère que *Le droit de la liberté* se situe encore dans sa continuité.

L'actualité des théories de la reconnaissance

Dans le champ des recherches sur l'actualité des théories de la reconnaissance, au cœur duquel notre ouvrage se situe, de nombreuses publications récentes témoignent de la diversité des approches et des références théoriques mobilisées depuis *La lutte pour la reconnaissance*, et ce, dans l'ensemble de ses sphères francophone, anglophone et germanophone.

Plusieurs ouvrages récents ont traité de la théorie de Honneth pour elle-même, en anglais¹³ et en français¹⁴, se consacrant spécifiquement

13 Voir par exemple B. van den Brink et D. Owen dir., *Recognition and Power. Axel Honneth and the Tradition of Critical Social Theory*, New York, Cambridge University Press, 2007 ; J.-P. Deranty, *Beyond Communication. A Critical Study of Axel Honneth's Social Philosophy*, Leyde / Boston, Brill, 2009 ; D. Petherbridge, *The Critical Theory of Axel Honneth*, Lanham, Lexington, 2013, et C. F. Zurn, *Axel Honneth. A Critical Theory of the Social*, Cambridge, Polity, 2015.

14 Y. C. Zarka dir., *Critique de la reconnaissance. Autour de l'œuvre d'Axel Honneth*, Sesto San Giovanni, Mimesis, 2015 ; A. Battégay et J.-P. Payet dir., *La reconnaissance à l'épreuve. Explorations socio-anthropologiques*, Lille, Presses universitaires du Septentrion, 2008 ; M. Hunyadi dir., *Axel Honneth. De la reconnaissance à la liberté*, Lormont,

à discuter sa philosophie. Divers auteurs se sont intéressés à la façon dont *Le droit de la liberté* de Honneth renouvelle le débat politique¹⁵. Un dialogue s'est également récemment engagé entre Axel Honneth et Jacques Rancière à propos de leur paradigme politique respectif, à savoir la « reconnaissance » d'une part et la « mésestente » d'autre part¹⁶.

Ensuite, sur le plan de l'histoire des idées, des études importantes sont parues récemment, sur Jean-Jacques Rousseau¹⁷ et sur Johann Gottlieb Fichte¹⁸ permettant de renouveler la discussion, mais l'examen du potentiel de ces théories dépasse le cadre du présent ouvrage. On a également tenté de fonder une éthique universelle de la reconnaissance à partir des références historiques à Fichte et Hegel et jusqu'aux débats contemporains¹⁹.

La question de la reconnaissance a également été abordée d'un point de vue critique en relation avec divers phénomènes sociaux, en particulier les soulèvements historiques dans le monde arabe²⁰. Elle a également croisé les études féministes, en premier lieu avec les ouvrages de Nancy Fraser²¹. Elle apparaît de ce fait comme un outil théorique pertinent pour rendre compte du réel social et de ses transformations.

Le Bord de l'eau, 2014 ; C. Bouton et G. Le Blanc dir., *Capitalisme et démocratie. Autour de l'œuvre d'Axel Honneth*, Lormont, Le Bord de l'eau, 2015.

- 15 O. Lysaker et J. Jacobsen, *Recognition and Freedom. Axel Honneth's Political Thought*, Leyde / Boston, Brill, 2015.
- 16 A. Honneth et J. Rancière, *Recognition or Disagreement. A Critical Encounter on the Politics of Freedom, Equality and Identity*, K. Genel et J.-P. Deranty éd., New York, Columbia University Press, 2016.
- 17 Voir en particulier F. Neuhaus, *Rousseau's Theodicy of Self-Love. Evil, Rationality, and the Drive for Recognition*, New York, Oxford University Press, 2008 ; *Rousseau's Critique of Inequality. Reconstructing the Second Discourse*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014, et D. James, *Rousseau and German Idealism. Freedom, Dependence and Necessity*, Cambridge, Cambridge University Press, 2013.
- 18 Voir en particulier F. Fischbach, *Fichte et Hegel. La reconnaissance*, Paris, PUF, 1999, et H. Ikäheimo, *Anerkennung*, Berlin / Boston, De Gruyter, 2014, p. 29-62.
- 19 H. Ikäheimo, *Anerkennung*, ouvr. cité.
- 20 M. Iser, *Indignation and Progress*, New York, Oxford University Press, 2016. Voir aussi l'article « Recognition » de M. Iser dans la *Stanford Encyclopedia of Philosophy*, 2013. En ligne : [<http://plato.stanford.edu/entries/recognition/>].
- 21 N. Fraser, *Le féminisme en mouvements*, éd. et trad. E. Ferrarese, Paris, La Découverte, 2012 ; N. Fraser, *Qu'est-ce que la justice sociale ? Redistribution et reconnaissance* [2005], trad. E. Ferrarese, Paris, La Découverte, 2011 ; E. Ferrarese, « Nancy Fraser ou la théorie du "prendre part" », *La Vie des idées*, 2015. En ligne : [<http://www.laviedesidees.fr/Nancy-Fraser-ou-la-theorie-du-prendre-part.html>] ; Numéro

Une triple perspective

Comme nous l'avons vu, l'idée du collectif présenté ici est d'approfondir le paradigme de la reconnaissance au-delà même de ce qu'en fait aujourd'hui Axel Honneth. En outre, si son point de départ est bien celui de la philosophie sociale allemande, représentée en particulier par les contributions de Michael Quante et de Hans-Christoph Schmidt am Busch, cet ouvrage ouvre la réflexion à d'autres champs de recherche. Il se distingue donc à la fois de publications reposant sur d'autres fondements théoriques (par exemple anthropologiques) et d'ouvrages philosophiques ne proposant pas d'étudier la question de l'application de la théorie de la reconnaissance.

Au-delà de la réflexion philologique sur la réinterprétation de Marx, Hegel et de la Théorie critique, nous présentons ainsi un questionnement sur les problématiques contemporaines des marchés²², du travail et de la politique, ainsi qu'une ouverture vers des domaines plus concrets d'application de la théorie de la reconnaissance, tels que l'éducation, l'art²³, le droit et la religion. On rejoint également avec cette question celle de l'Autre de la reconnaissance, par exemple la place du corps en tant qu'écran d'attentes intersubjectives²⁴. Honneth, pour sa part, envisage d'étudier, à travers la question de la mémoire collective, une « structure complexe » de la reconnaissance qui permet d'élargir la réflexion sur le plan philosophique aussi bien que de la relier à des recherches historiques ou sociologiques.

sécial « Le multiculturalisme et les femmes. Quelle reconnaissance pour quelle justice ? », n° 9 de *Raison publique*, 2008 ; M. Garrau et A. Le Goff dir., *La reconnaissance. Perspectives critiques*, Nanterre, Presses universitaires de Paris Nanterre, 2009 ; J.-B. Vuillerod, « Hegel féministe ? », *La Vie des idées*, 2017. En ligne : [<http://www.laviedesidees.fr/Hegel-feministe.html>].

- 22 Sur la question du marché, voir aussi H.-C. Schmidt am Busch dir., *Die Philosophie des Marktes/The Philosophy of the Market*, Hambourg, Meiner, 2016.
- 23 La question de l'art est peu abordée par A. Honneth. Sa principale contribution au domaine de l'esthétique, à ce jour, serait celle apportée lors d'un congrès réalisé autour de Bob Dylan. Voir A. Honneth, B. Kemper et R. Klein éd., *Bob Dylan. Ein Kongress. Ergebnisse des internationaler Bob Dylan-Kongress 2006 in Frankfurt am Main*, Berlin, Suhrkamp, 2012. Nous remercions Julia Christ pour cette référence.
- 24 Voir à ce sujet la contribution d'Estelle Ferrarese dans la suite du volume.

L'ouvrage est organisé suivant les trois grandes orientations que nous venons de développer dans cette présentation, en sachant que les contributions de chacun peuvent également relever, dans leur contenu ou dans leur approche, des problématiques relevant des autres parties.

Dans la première partie, il s'agit surtout de réinterpréter les philosophies de Hegel, de Marx et de leurs contemporains, comme Bruno Bauer, par une lecture serrée des textes tout en tenant compte de la discussion contemporaine relative aux théories de la reconnaissance, à la philosophie sociale et à la Théorie critique. C'est le fil conducteur des contributions de Catherine Colliot-Thélène, Hans-Christoph Schmidt am Busch et Claudia Wirsing autour de Hegel, d'une part, de Pauline Clochec, Guillaume Fondu, Louis Carré et Michael Quante autour de Marx, d'autre part.

La deuxième partie débute par un aperçu d'Emmanuel Renault sur la problématique actuelle de l'École de Francfort ouverte par les travaux d'Axel Honneth. Elle se poursuit avec la présentation de modèles théoriques des auteurs de la première génération, comme Walter Benjamin ou Theodor W. Adorno étudiés par Gérard Raulet, voire Georg Simmel, tel que l'aborde Simon Derpmann, ce qui donne au débat une nouvelle actualité et offre des analyses non seulement sur le concept de reconnaissance, mais également sur les concepts associés de réification et d'aliénation. Sont ensuite mis en relation avec la théorie de la reconnaissance de Honneth d'autres modèles théoriques contemporains : Soraya Nour Sckell repart du matérialisme des pionniers de l'École de Francfort ; Florent Guénard met en évidence la tension entre les conceptions de l'égalité et de la différence à partir de Louis Dumont et de Charles Taylor, et Alain Patrick Olivier montre comment Paul Ricœur entend opposer le concept de gratitude au modèle de la reconnaissance comme lutte.

La troisième partie vise plus spécifiquement à dégager de nouveaux champs d'investigation, à penser de nouveaux domaines dans lesquels s'éprouve le paradigme de la reconnaissance, en ayant éventuellement recours à d'autres méthodologies que la philosophie et l'histoire des idées, où la recherche théorique se trouve également associée à des recherches empiriques, que ce soit dans le rapport à la mémoire avec Axel Honneth, au corps avec Estelle Ferrarese, au travail avec Alexandre Léger, à l'art avec Pauline Juvenez, à l'école avec Marc Chatellier ou encore à l'islam avec Samia Langar et Alain Kerlan.